



L'atelier de conservation-restauration—2^{ème} partie

Nous poursuivons notre exploration de l'atelier de restauration, consacré au travail de Stéphanie Elarbi - chargée de restauration au musée du quai Branly - et aux étapes de la restauration des deux masques Yupiit acquis grâce à votre soutien.



Consultation en réserve d'objets sélectionnés pour un prêt sortant en France, à l'étranger ou pour une exposition temporaire au musée du quai Branly: évaluation de l'état de conservation, des restaurations à mener, préconisations de soclage pour un caftan de Tunisie qui va partir en prêt.



Suivi de l'emballage des objets de la collection pour un prêt sortant : préconisation de conditionnement et identification des fragilités avec le transporteur.



Tunique de mariage de Tunisie sortie des réserves pour une évaluation de l'état de conservation avec des gants en nitrile qui permettent de ne pas accrocher les fils métalliques des broderies



Constat d'état de la tunique : usures et déchirures de la soie, soulèvement des fils et des lames de métal.



Restaurations à prévoir : refixer les lames de métal des broderies et consolider les déchirures de la soie.



Constat d'état sur des objets en prêt : le constat de chaque objet est saisi sur portable avec réalisation de prises de vues des zones altérées.



Des préconisations de soclage, de manipulation et d'éclairage sont établies sur un instrument de musique. Elles seront communiquées ensuite à l'emprunteur.



Réinstallation d'une monnaie d'Océanie (plumes et cauris) sur son plateau de stockage, en vue de son installation dans les réserves.





Préparation d'objets pour la consultation d'un spécialiste de l'identification des matériaux, Jacques Cuisin du museum d'histoire naturelle de Paris : il s'agit de déterminer la nature des plumes sur ces parures d'Amazonie



Traitement de restauration des objets pour les prêts, pour les présentations muséographiques du musée mais aussi pour les expositions temporaires qui ont lieu au sein du musée : un doublage des déchirures est en cours sur ce mocassin en peau et piquants de porc épique amérindien



Encadrement et collaboration avec des prestataires restaurateurs pour des traitements fondamentaux de longue durée : mise en place de protocoles de traitements



Suivi du traitement de restauration d'une tunique de plumes de la mission Dakar-Djibouti en vue d'un prêt au MUVIM (Museu Valencià de la Il·lustratio i de la Modernidat) de Valence, Espagne : nettoyage, remise en forme et consolidation des rachis des plumes



TROIS QUESTIONS À STÉPHANIE ELARBI

Quelle est votre formation ?

Après une licence d'histoire de l'art et d'archéologie j'ai suivi les cours de l'école du Louvre, pour ensuite me former à la restauration en 4 ans en Master de conservation-restauration de Paris I Sorbonne. Je suis spécialisée en art contemporain et matériaux composites, à ce titre je suis intervenue sur des collections contemporaines publiques (Centre Georges Pompidou, FRAC des musées en région) ou privées, en France et en Europe.

Quelles sont les spécificités de votre profession dans le cadre du musée du quai Branly ?

Les collections contemporaines et ethnographiques posent des questions de conservation similaires. Il s'agit dans les deux cas de préserver des objets constitués pour certains d'assemblages, de matériaux non-pérennes, de polychromies pulvérulentes* ou de matériaux insolites au regard des collections "beaux-arts" occidentales. Certaines notions spécifiques sont également à prendre en considération dans les choix de restauration comme les traces d'usage, l'encrassement, certaines altérations constituant non pas un dommage mais une source d'information sur la fonction ou l'utilisation d'un objet. Au musée du quai Branly je suis amenée à réaliser des traitements de restauration sur des objets composites constitués de matériaux organiques. Traiter une collection de près de 300 000 objets implique une collaboration avec des restaurateurs prestataires de toutes spécialités que nous accueillons dans l'atelier de restauration, ce afin de répondre aux besoins d'une collection présentant une très grande diversité de matériaux.

Quelle a été votre restauration préférée et pourquoi ?

Plutôt que d'un traitement de restauration en particulier je parlerais plutôt de l'intérêt que je trouve à réinventer sa pratique face à des objets constitués de matériaux insolites (comme un chasse-mouche en algues par exemple), peu connus ou non-pérennes. Et ainsi d'élaborer, au cas par cas, un protocole de traitement qui adapte une technique de restauration à la spécificité de l'objet traité ou qui convoque des savoir-faire d'autres spécialités de la restauration.

* sous forme de poudre

L'histoire de la restauration des masques Yupiiit : technologie et restauration



© musée du quai Branly



© musée du quai Branly

En 2006, la société des Amis a participé à l'acquisition de deux masques Yupiit de la collection de Robert Lebel.

Les *Yupiit* vivent sur la côte de la mer de Béring au sud-ouest de l'Alaska. Leurs rituels, au caractère inventif et spectaculaire, ont frappé plusieurs générations d'ethnologues depuis la fin du ^{xix}^e siècle. Au début du ^{xx}^e siècle, ces masques étaient utilisés lors de cérémonies saisonnières.

Ils sont d'un très grand intérêt à la fois sur les plans historique, anthropologique et esthétique. Datant du début du ^{xx}^e siècle, ces masques représentent des âmes d'animaux (caribou/morse et oiseau aquatique). Remarquables par leur ancienneté, leur valeur ethnologique et leur valeur symbolique, ces deux masques Yupiit ont connu, en outre, un parcours singulier étroitement lié à l'aventure des surréalistes français. Collectés au début du ^{xx}^e siècle pour la Heye Foundation (qui constituera le Museum of the American Indian), vendus ultérieurement au marchand Julius Carlebach, ces masques ont ensuite été achetés, dans les années 1940, à New-York, par Robert Lebel (1901-1986), écrivain et expert d'art lié au surréalisme.

Ils font partie de l'ensemble remarquable d'objets nord-amérindiens collectionnés par les surréalistes : André Breton, Georges Duthuit, Max Ernst et leur ami Claude Lévi-Strauss lors de leur exil américain.

Cet ensemble de masques a fait l'objet d'une étude de conservation-restauration en vue de leur présentation dans les collections du musée.

ANDRÉ DELPUECH

RESPONSABLE DE L'UNITÉ PATRIMONIALE DES COLLECTIONS AMÉRIQUES

1^{er} axe de l'étude : la technologie des masques

Après le constat d'état à leur arrivée, l'étude des œuvres peut commencer:

- Examen à la loupe binoculaire du masque Yup'ik oiseau : détermination des matériaux et de la technologie mais aussi évaluation des restaurations à mener



- Visualisation de la couche picturale craquelée à la surface du masque



- Sur le masque morse-caribou, on peut voir une réparation par ligature, préalable à la polychromie.



- Rencontre avec les conservateurs du musée de Kodiak : échange d'informations sur la technologie et l'usage des masques



2^{ème} axe de l'étude : la restauration

- Restauration d'une ligature de fibres végétales rompue sur le masque oiseau. Les arceaux entourant le visage ne sont plus maintenus. Les fibres végétales ont été refixées et doublées afin de maintenir à nouveau les arceaux.



- Soulèvement de la couche picturale sur le masque oiseau : une écaille de peinture désolidarisée
- L'écaille a été remise en place et refixée.



- En collaboration avec l'équipe des socleurs, les modes de représentation des masques et les types de socles sont élaborés en fonction de la fragilité des objets. Après restauration, les masques ont été installés sur le plateau de références.



Article coordonné par Sylvie Ciochetto

© société des Amis du musée du quai Branly, photos Sylvie Ciochetto